

Actualité : Le plan « Nature'o lycée » (sic) ou comment la végétation va occuper plus d'espace à Pothier, dans les extérieurs

Dans le contexte du réchauffement climatique dans le centre ville d'Orléans, il est devenu tout à fait judicieux de conserver des secteurs plus naturels, tout en gardant un œil sur les adventices encombrantes comme les ronces... C'est l'occasion de faire le point sur ce que l'on appelle des « mauvaises herbes ».

Revégétaliser les espaces urbains par la tactique des trames vertes

A cause du changement climatique, certaines villes ont déjà récupéré l'emprise au sol des couloirs de bus, retiré le bitume pour le remplacer par de la terre. En outre, on constate que les municipalités adoptent de plus en plus des politiques de plantations d'arbres et d'arbustes. On installe en même temps un arrosage automatique en goutte-à-goutte, et on recouvre le sol de broyats végétaux pour empêcher l'évaporation de l'eau d'arrosage et de la rosée. Dans certaines rues piétonnes, on laisse même pousser l'herbe entre les pavés et le long des maisons. * Les pratiques changent et la tactique des trames vertes devient la méthode pour verdir les villes. Au lycée Pothier aussi, un changement progressif se prépare.

Les mauvaises herbes, aussi appelées « *herbes folles* »

Ce ne sont pas des nuisibles mais des **adventices**, des plantes sauvages qui poussent là où elles ne sont pas souhaitées.

La malherbologie ou étude des mauvaises herbes, est une science inventée au milieu du dix-neuvième siècle.

Son approche a changé. Les domaines d'application de la malherbologie sont aujourd'hui l'agriculture, l'horticulture et plus généralement tous les espaces dans lesquels on doit gérer le développement de la végétation. Cette science étudie d'une part la physiologie, la génétique et l'écologie végétale, et d'autre part la gestion de la végétation (les systèmes de culture, les herbicides et la génétique des semences).

Par ailleurs, la malherbologie étudie les plantes précédemment jugées nuisibles, en essayant de leur trouver une utilité.

En France, plusieurs dizaines d'espèces sont répertoriées dans nos jardins. Elles ont de nombreux bienfaits.

Certaines « mauvaises herbes » participent à la préservation de la biodiversité en servant de gîte à la faune utile. C'est le cas des insectes pollinisateurs, qui recherchent le nectar des herbes folles fleurissant plus ou moins tôt en fin d'hiver.

Sans oublier que les oiseaux se nourrissent avec les graines ou baies qu'elles produisent.

Plantes qui attirent les insectes pollinisateurs : **marjolaine, origan, pissenlit, berce, chicorée sauvage, bardane, lierre, eupatoire, lamier, bourdaine...**

Plantes qui attirent les insectes auxiliaires : **centaurée, fenouil, ortie, lierre, pâquerette...**

Plantes nourrissant les oiseaux : **sureau, lierre, graminées, lierre, aubépine, renouée, plantain...**

Plantes insecticides : **tanaisie, fougère aigle...**

Plantes servant à des préparations soignant d'autres plantes : **consoude, orties, soucis...**

Plantes bonifiant le sol : **rumex, trèfle, fabacées...**

Plantes médicinales qui soignent les humains : **sauge, bouillon blanc, bleuet, chélidoine...**

Plantes ornementales : **pavot, bleuet, campanule, nigelle, pied d'alouette, scabieuse, lierre...**

Plantes comestibles : **pissenlit, cardamine, ail des ours, fenouil, pourpier, ortie... ****

« Mauvaises herbes » devant être contenues dans des limites, à cause de leur caractère trop expansif : **oxalis, chiendent, armoise, bardane.**

A signaler, celles qui se développent plus vite: **chardon, renoncule rampante, prêle, liseron** et même **ronce.**

Attention, l'**ambroisie** est, en plus, extrêmement allergisante.

Le **datura** et la **bryone dioïque** (*Bryonia dioica*) sont des plantes vénéneuses.

Le système racinaire de certaines herbes folles se développe très profondément pour échapper ainsi aux outils qui travaillent la terre en surface. Certaines -comme le chiendent dans le gazon-, ont pour tactique de se fondre au milieu de plantes leur ressemblant, pour survivre. Ou bien elles séparent leurs rhizomes afin d'éviter que toute la plante ne soit arrachée par le jardinier, ou bien elles germent toute l'année en produisant des quantités de graines. C'est le cas du **mouron** (*Anagallis arvensis*).



Bardane, famille des Astéracées (*Asteraceae*).



Bouillon blanc ou « molène » ou « herbe de Saint-Fiacre »



Centaure ou bleuet ou barbeau (famille des Astéracées)



Fleur de centaurée



Consoude et fleurs de consoude



Pied d'alouette sauvage



Grand plantain



Plantain lancéolé



Rumex ou Patience, plante herbacée dicotylédone de la famille des Polygonacées

Conclusion

Les herbes folles ont inspiré chansonniers, poètes et photographes d'hier et d'aujourd'hui.

A titre d'exemple, le recueil « Les herbes folles », Angélique VILLENEUVE et Eugénie RAMBAUD (PORT A JAUNI, Orientis éditions) ou encore le photographe Clément Skladanek.



Photographie de Clément Skladanek

NOTES

* On peut rapprocher ce choix récent fait dans le cadre urbain, de la pratique ancienne de l'enherbement, qui est un moyen de protéger les sols de l'érosion et des effets d'une exposition directe à la pluie, au gel et au soleil. Certains vigneron et arboriculteurs restaurent et entretiennent un tapis végétal entre les rangs des cultures.

** Classification fournie par le journal *Le Monde* : <https://jardinage.lemonde.fr/dossier-1529-mauvaises-herbes.html>